

Helmut lit de la Poésie

Article belge de **Het Nieuwsblad** du 28 mars 2011
(Traduction : Lucienne)

Helmut Lotti se produit comme « jeune premier » ambassadeur de la Poésie.

Plus question de *Tiritombas* pour Helmut Lotti. Poésie, c'est ce qu'il y a lieu d'être. Lors du Festival *Passa Porta* à Bruxelles, là où poètes et penseurs du monde entier se rencontrent, il lut de la poésie. Avec une note musicale. Et naturellement, sous le regard approbateur de Jelle Van Riet, alias Madame Lotti.

« Il est le jeune premier ambassadeur de la poésie », disait le poète Stefan Hertmans. Et le voilà donc, le jeune premier ambassadeur. Sur une scène, au KVS (Koninglijke Vlaamse Schouwburg, soit le Royal théâtre flamand) et devant une salle d'au moins 100 personnes. Au tout premier rang se trouvent les « Hardcorefans », qui le suivent depuis 20 ans déjà. Qui autrefois ont chanté à tue-tête *Tiritomba* et qui viennent maintenant écouter sérieusement de la Poésie.

« S'il vous plaît, ne pas photographier », c'est ce qui fut demandé à l'entrée. Mais, plein d'entrain, les Hardcorefans firent des photos instantanées de leur héros. Lotti entra sur scène avec une valise pleine de livres. Bien entendu en chantant. Mais il chanta peu, il lut avant tout de la Poésie. « J'ai très bien écouté ma femme. Elle disait : tu dois faire attention, lire un peu de prose, et également un peu sur les enfants ». Et comme il se doit, en bon époux, il apporta de la poésie pour enfants. « J'ai, sur les conseils de mon épouse, également décidé de lire quelques morceaux extraits de romans. Merci, souricette ». Ce sur quoi Van Riet, la Souricette sourit.

Il fait cela très bien, la lecture de poèmes de Hugo Claus, Eddy Van Vliet et Pessoa. Mais peu importe combien de poèmes se sont, quand Lotti chante, cela t'entraîne tout simplement. « Je suis venu te dire que je m'en vais », il chanta cela tellement bien, que même Serge Gainsbourg deviendrait silencieux en l'écoutant.

Et lorsqu'entre temps, il lui arrivait de plaisanter, il nous avait tous captivés. « La phrase : ze loopt de kantjes van haar lippen af (elle parle jusqu'à ce que son visage bleuit ?) - je prends cela pour une phrase dangereuse », ricana-t-il. Rire général. « Et ici, lorsqu'elle marche en talons aiguilles sur la piste d'atterrissage. Alors on sait que l'on se trouve sur un aérodrome et que dans tous les cas, on décollera. » Et de nouveau des rires. « Ils pensaient que la poésie est ennuyeuse, mais c'est non d'une pipe du sexe, de la drogue et du Rock'n Roll. Et ici, vous avez le poème d'amour d'un vieil obsédé, il écrit à propos d'aspirer et être aspiré par l'amour. Je suggère que l'on porte le livre à l'écran. »

Vraiment écoeurant.

Après une heure, Lotti en finissait de lire. Avec une poésie de Lucebert, dure affaire. Ce qu'il en pensa personnellement ? « Vraiment écoeurant. J'étais nerveux. J'ai, dans le passé, participé à un concours de récitations, mais c'est tout de même différent. C'est également différent que de chanter sur scène. J'ai également récité mes textes. Je ne suis pas un comédien, je ne les connais pas par cœur. » Et Van Riet n'a pas insinué les phrases. « J'ai seulement préparé le verre d'eau », raconta-t-elle.

Si ce n'est pas son épouse, la journaliste littéraire qui se cache derrière ce mouvement-poétique ? « Non, le service organisateur m'a demandé et ensemble avec le poète Stefan Hertmans j'ai fait le choix », affirme-t-il. « Jelle ne s'en ai pas occupé. Par exemple le Lucebert, je ne l'ai rajouté qu'il y a trois jours. Jelle m'a seulement donné une pile de livres, afin d'y trouver de beaux passages. » et il les a trouvés. Applaudissements.